

Pour nous joindre, nous proposer un texte ou être informé.es de nos discussions mensuelles, contactez-nous par mail à editions-communes-brochures@proton.me. Vous pouvez aussi suivre sur notre insta [@communes.brochures](https://www.instagram.com/communes.brochures) ou retrouver nos autres brochures disponibles en ligne sur [communesbrochures.org](https://www.communesbrochures.org).

[noblogs.org](https://www.noblogs.org)



• Editions Communes Brochures •

Faire la Ville
en Commun.

Faire la Ville
en Commun.

rencontres 19-20/04/19

D'où partir ? les apports de la pensée décoloniale

Texte extrait du livre *Pour une sociologie des tentatives, faire monde depuis nos vies*
quotidiennes de Louis Stanzky aux éditions du Commun

Se mettre en recherche collectivement, faire enquête depuis nos milieux de vie, est une manière de ne pas se laisser déposséder de nos capacités à analyser, raconter et transformer nos quotidiens. La sociologie des tentatives s'impose directement dans les expériences collectives et autonomes qui nous permettent d'entrevoir des mondes plus égalitaires et désirables. Elle est toujours mouvante, en composition-décomposition permanente, en train de bricoler des méthodes, des concepts, des manières de sentir-penser et d'agir qui élargissent la vision que nous avons de la recherche. Défendre une sociologie des tentatives, c'est s'inscrire dans une histoire clandestine des sciences sociales qui émerge de la longue épopée des épistémologies minoritaires (féministes, décoloniales, autonomistes, queer...) et qui est toujours active dans nos expérimentations et nos luttes collectives.

Parallèlement à l'arrivée en France de ces théories critiques anglophones, les mouvements sociaux de 2005 avaient permis de faire émerger un courant d'analyse critique «par le bas» qui s'était alors développé en marge de l'université et du militantisme traditionnel de gauche à travers, notamment, «l'appel des Indigènes de la République» : « Discriminés à l'embauche, au logement, à la santé, à l'école et aux loisirs, les personnes issues des colonies anciennes ou actuelles, et de l'immigration post-coloniale sont les premières victimes de l'exclusion sociale et de la précarisation. Indépendamment de leurs origines effectives, les populations des «quartiers» sont « indigénisées », reléguées aux marges de la société. Les «banlieues» sont dites « zones de non-droit » que la République est appelée à «reconquérir». Contrôlés au faciès, provocations diverses, persécutions de toutes sortes se multiplient tandis que les brutalités policières, parfois extrêmes, ne sont que rarement sanctionnées par une justice qui fonctionne à deux vitesses. Pour exonérer la République, on

accuse nos parents de démission alors que nous savons les sacrifices, les efforts déployés, les souffrances endurées ...¹ »

Ces types d'approches critiques ont politisé les questions liées aux discriminations d'un point de vue différent des mouvements antiracistes antérieurs, notamment parce qu'elles insistaient sur le fait que ces revendications étaient directement formulées par les premiers concernés : l'immigration postcoloniale et ses descendants. Ces différents groupes (Mouvement de l'immigration et des banlieues, parti des Indigènes de la République, Stop le contrôle au faciès, Comité Adama...) ont montré avec insistance que les quartiers populaires n'étaient pas des déserts politiques et ont tenté de mettre en lumière une histoire politique des banlieues et de l'immigration². Ces positions ont, elles aussi, trouvé un certain écho, bien que controversé et tumultueux, dans le débat à gauche puisque plusieurs publications³ sont parues à la même période que

1

- L'appel des indigènes.**
«Nous sommes les indigènes de la République» en ligne
- Abellati Hajar, Ahmed Boubekeur, Histoire politique des immigrations (post) coloniales.**
- Sadiq Khiazi, La contre-révolution coloniale en France. De de Gaulle à Sarkozy. La Fabrique.**
- Félix Boggio Ewañé-Belloc, Race et capitulations, Syllepse.**
- Rafik Chekhat, Emmanuel Delgado Hoche, Race révoltée. L'histoire des quartiers populaires des années 1980 à nos jours, Syllepse.**

l'exploitation de la nature, la conquête des terres et des peuples autochtones d'une part, et les déforestations, l'exploitation des ressources minières et des sols, d'autre part, ne forment pas deux réalités différentes mais constituent des éléments d'un même projet colonial. La colonisation européenne des Amériques n'est que l'autre nom de l'imposition d'une manière singulière, violente et destructrice d'habiter la Terre. Depuis 1492, cet «habiter colonial de la Terre» reproduit à l'échelle globale ses plantations et ses usines, ses dépendances géographiques et ontologiques entre métropoles et campagnes, entre pays du Nord et pays du Sud, ainsi que ses asservissements misogynes. Parallèlement à la standardisation de la Terre en monocultures, cet habiter colonial efface l'autre, celui qui est différent et qui habite autrement¹⁰ ». En décrivant cet « habiter colonial», Malcom Ferdinand nous montre les conséquences de cet impérialisme écologique qui, d'un point de vue ontologique, influe encore aujourd'hui, sur

6

10. **Malcom Ferdinand, Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen.**

nos manières de voir la Terre et ses habitants. Il reprend alors à Donna Haraway et Anna Tsing la notion de Plantationocène, pour montrer comment le modèle de la plantation a constitué un basculement écologique, qui régit nos modes de vies actuels et nos manières d'habiter la terre. Se défaire de cette économie globale de plantation c'est donc travailler, à toutes les échelles possibles, notamment celles d'une recherche-action existentielle et indisciplinée, l'habiter colonial. C'est se réapproprier ou inventer une écologie de l'attention singulière qui prenne en compte l'épaisseur de ce que recouvre, aujourd'hui, le modèle de la plantation...

La Ville COMMUN.

Faire la Ville en Commun.
rencontre 19-20/04/19

Faire la Ville en Commun.
rencontre 19-20/04/19

espace, de ton contexte. En plus d'indiquer la volonté de sortir du colonialisme, ce terme renvoie à l'action constante de créer, expérimenter, mettre en avant des pratiques, des exercices visant à sortir de la colonialité et parvenir à la décolonialité». Mon ami, Myriam Cheklab, qui travaille sur les pédagogies décoloniales, insiste aussi, dans sa thèse, sur cette dimension quotidienne et «micro» de l'approche décoloniale : «Pour moi, dit-elle, l'approche décoloniale nous parle d'une dimension plus existentielle du processus colonial. Elle prend en compte la manière dont les logiques coloniales viennent s'imprégner dans tous les aspects de la vie : dans les rapports de pouvoir, dans nos manières de penser, de voir les choses, dans nos manières de vivre, d'habiter, de consommer, de s'éduquer, de s'organiser. L'approche décoloniale ne s'en tient pas à l'analyse, elle implique l'action. Elle appelle un mouvement transformateur. Elle s'intéresse à la question du : Comment on fait maintenant que l'on sait tout cela ? L'approche décoloniale

8. *Ibid.*

9. Myriam Cheklab, *Basculer vers des pédagogies décoloniales. Regards, chemins et horizons croisés entre les communautés masas en Colombie et des descendantes de colonisées en France.*

implique un basculement épistémologique, c'est-à-dire un changement de paradigme dans la manière de produire du savoir sur le monde ».

Ce basculement, dont parle Myriam Cheklab, a aussi été un lieu pour approcher différemment les questions écologiques. Avec la notion de colonialité de la nature, c'est une approche différente de l'écologie politique que nous découvrons, à travers une critique de la modernité comme lieu où s'est développée l'idée d'une maîtrise et d'un contrôle de la nature et, dans le même temps, d'exploitation et d'esclavagisme de communautés humaines et non humaines. C'est ce que Malcolm Ferdinand décrit très bien à travers la notion «d'habiter colonial» tel qu'il s'est inventé dans les Caraïbes lors de la colonisation européenne des Amériques. « Par ses principes, ses fondations et ses formes, l'habiter colonial joint les processus politiques et écologiques de la colonisation européenne. L'asservissement d'hommes et de femmes,

5

les traductions des études postcoloniales anglophones, chez des éditeurs similaires comme La Fabrique, Syllepse ou encore les Éditions Amsterdam. Tout au long de mes études, j'ai été attentif à ces différents courants de mobilisation et d'analyse théorique caractérisés par une forte indépendance et volonté d'autoreprésentation. J'ai conscience que mon travail de recherche sur la ville s'ancre dans cette séquence politique et qu'il n'est donc plus question d'investir une recherche en quartier populaire comme on a longtemps pu le faire, c'est-à-dire en surplomb, en travaillant «sur» et non pas «avec» les personnes, en se situant systématiquement comme extérieur au lieu (et en faisant de cette extériorité un préalable méthodologique), en n'accordant pas aux gens une égalité d'intelligence, en pensant les habitants des quartiers comme dépolitisés, et en ne prêtant pas attention à la longue histoire de luttes et de mobilisations issue de ces territoires. Ici, les courants théoriques issus des études

décoloniales ont joué un rôle particulièrement important pour nous aider à repenser et décoloniser nos pratiques et méthodes de recherche. Dans son livre, La dignité ou la mort, Norman Ajari propose d'identifier, à juste titre, deux sources distinctes de l'émergence d'une pensée décoloniale en France : une première portée, depuis 2005, par les groupes militants des quartiers liés à cet antracisme politique que nous venons de présenter et, une autre, relativement récente, mise en avant par certains universitaires français s'intéressant aux travaux de recherche latino-américains sur le décolonial, notamment par les écrits du groupe « Modernité/Colonialité/Décolonialité » (avec plusieurs traductions récentes d'Arturo Escobar, Walter Mignolo, Aníbal Quijano...). «La compréhension de la notion de «décolonial» dans le contexte de l'espace public français implique de rompre avec certains réflexes de routine intellectuelle. Il est impossible ici, comme c'est le cas depuis

2

UPR (M...)
COLLECTIF...
UNION VÉRITABLE...
Faire la ville en commun...
Rencontre 19-20/04/19

UPR (M...)
COLLECTIF...
UNION VÉRITABLE...
Faire la ville en commun...
Rencontre 19-20/04/19

UPR (M...)
COLLECTIF...
UNION VÉRITABLE...
Faire la ville en commun...
Rencontre 19-20/04/19

UPR (M...)
COLLECTIF...
UNION VÉRITABLE...
Faire la ville en commun...
Rencontre 19-20/04/19

UPR (M...)
COLLECTIF...
UNION VÉRITABLE...
Faire la ville en commun...
Rencontre 19-20/04/19

UPR (M...)
COLLECTIF...
UNION VÉRITABLE...
Faire la ville en commun...
Rencontre 19-20/04/19

la ville COMMUN...
Le MLD - The...
Étro...
Le MLD - The...
Étro...

la ville COMMUN...
Le MLD - The...
Étro...
Le MLD - The...
Étro...

